

# Bulletin

de l'Institut d'études acadiennes



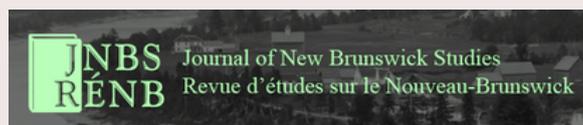
## Mot du directeur scientifique

Gregory Kennedy



Malgré les restrictions imposées par la pandémie, l'équipe de l'IEA continue à se démarquer dans le domaine des études acadiennes. Je suis fier de la résilience démontrée par tout le monde dans cette période d'adaptation et d'incertitude. Pour Maurice Basque et Corina Crainic, déjà bien avancés dans leurs programmes de recherche, l'hiver 2021 était une période florissante avec de nouvelles découvertes et la participation à différentes activités scientifiques. Nous avons accueilli Julien Desrochers dans l'équipe en guise de stagiaire postdoctoral, et il a rapidement fait preuve de son dynamisme. Son travail de recherche en cours sur la géopoétique et le thème de l'expropriation dans la littérature acadienne et québécoise est très prometteur. Qui plus est, nous avons le plaisir de travailler avec un groupe d'étudiantes et étudiants vraiment magnifiques. Ce bulletin souligne certains de leurs travaux depuis janvier et il va sans dire que notre progrès sur plusieurs plans est largement dû à leurs efforts. Pour ne donner qu'un exemple, il faut souligner les contributions de Danick Poirier depuis 2019.

Son travail récent avec les registres paroissiaux de Beaubassin a identifié plusieurs pistes de recherche intéressantes pour mieux comprendre la mobilité à l'époque coloniale. En effet, par le biais de différents projets de partenariats, nous menons des recherches innovantes en études acadiennes en communication avec nos collègues au Canada et de par le monde. Nous sommes particulièrement enthousiastes pour le premier atelier scientifique dans le cadre du projet *Service militaire, citoyenneté et culture politique au Canada atlantique*, qui aura lieu au mois de juin sur TEAMS. Finalement, nous sommes ravis de présenter un numéro thématique scientifique dédié à la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick à l'occasion de son 50e anniversaire et publié par la *Revue d'études sur le Nouveau-Brunswick*. Les quatre articles d'envergure publiés dans ce numéro témoignent de l'importance des jeunes chercheuses et chercheurs et des approches pluridisciplinaires.



**L'IEA est fier de présenter le numéro thématique "Regards croisés sur l'évolution et le rayonnement de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB) lors de la commémoration de son 50e anniversaire, 2021" dans la Revue d'études sur le Nouveau-Brunswick. Une belle collaboration avec la FJFNB et plusieurs chercheuses et chercheurs. À lire : <https://journals.lib.unb.ca/index.php/JNBS>**

## *Une source documentaire rare : les certificats de prestation du serment d'allégeance à la Couronne britannique par les Acadiens dans la deuxième moitié du 18<sup>ème</sup> siècle*

Par Maurice Basque



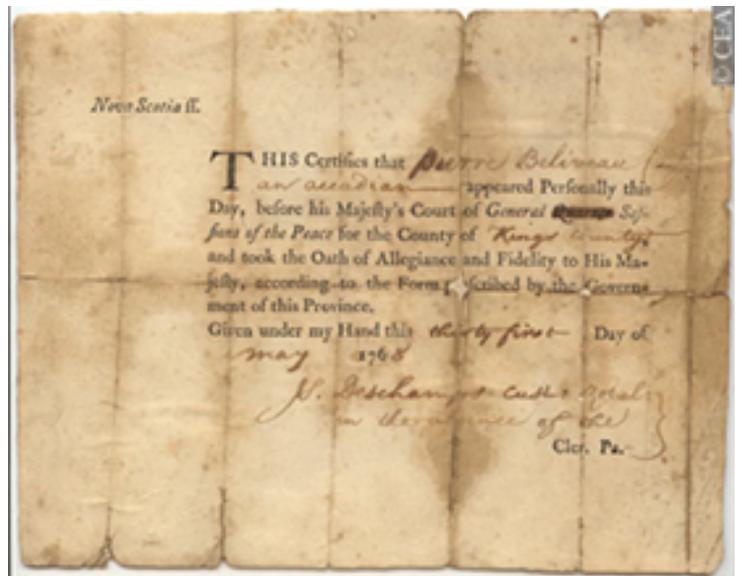
La question du serment d'allégeance à la Couronne anglaise au 17<sup>ème</sup> siècle puis à la Couronne britannique au siècle suivant est au cœur de l'histoire acadienne et elle a été le sujet de plusieurs études. L'historien Earle Lockerby a raison d'écrire que la prestation du serment d'allégeance après la Déportation, ou encore le refus de prêter ce serment par plusieurs Acadiens, a pour leur part très peu retenu l'attention de l'historiographie. C'est la raison pour laquelle son article sur les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard et la question du serment d'allégeance dans les années 1760 et après (*Acadiensis*, été/automne 2018) fait véritablement figure de pionnier dans le domaine.

L'article d'Earle Lockerby apporte une précision intéressante au sujet du serment des Acadiens après 1755. De façon générale, lorsqu'il est question de la prestation du dit serment, les historiennes, historiens et autres auteurs qui ont écrit sur le sujet utilisent indistinctement les verbes prêter ou signer. Selon la fine analyse de Lockerby, les Acadiens ont prêté le serment d'allégeance au roi George III de Grande-Bretagne de vive voix, sans nécessairement signer un document. Comme preuve de leur prestation, les Acadiens recevaient un certificat, document imprimé à l'avance où un représentant officiel de la province de la Nouvelle-Écosse inscrivait le nom de l'Acadien qui avait prêté le serment, la date et le lieu, ainsi que le nom et la signature de l'officiel en question.

À ma connaissance, seulement trois de ces certificats sont connus. Le Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson possède celui qui a été diffusé. Il est exposé au Musée acadien de l'Université de Moncton. Il s'agit d'un certificat remis à Pierre Belliveau, le 31 mai 1768, dans le comté de Kings, en Nouvelle-Écosse. Il déclare que Belliveau s'était présenté devant la cour de comté et avait prêté le serment d'allégeance au monarque de Londres. Originaire de Port-Royal, Belliveau avait résisté aux Britanniques pendant les premières années de la Déportation avant de se soumettre en 1759. Enfermé au fort Cumberland (Beauséjour), puis prisonnier au fort Edward à Windsor en Nouvelle-Écosse, il fut relâché en 1764 et s'installa à Memramcook en 1770. L'histoire locale a retenu son surnom, intitulé *Piau*, et ses exploits, qui sont devenus récemment le fil d'Ariane du roman historique de Bruce Murray, intitulé *Piau*. À noter que cet auteur est le frère de la célèbre chanteuse canadienne Anne Murray, qui, comme son frère Bruce, compte Pierre Belliveau dit Piau parmi ses ancêtres.

Les deux autres certificats ont également été remis à des Acadiens en mai 1768 dans le comté néo-écossais de Kings. Il s'agit de celui de Joseph Comeau, qui fait partie des archives d'une famille acadienne de la baie Sainte-Marie mais qui est reproduit à la page 124 de l'ouvrage *Clare ou La Ville Française, Tome 1* de l'historien Alphonse Deveau. Le troisième a retenu l'attention des médias en 2018. Ce certificat de preuve de prestation du serment d'allégeance au roi George III fut donné à l'Acadien Solomon Maillet le 21 mai 1768. Il fut acquis en juin 2018 par la municipalité de Clare, du sud-est de la Nouvelle-Écosse, pour la somme de 3000\$.

Un dernier commentaire au sujet de ces documents. Ils ont presque toujours été identifiés comme des serments d'allégeance. J'ai également longtemps commis cette erreur. Il s'agit plutôt d'une preuve officielle que le serment d'allégeance fut prêté par l'Acadien dont le nom apparaît sur le document.



Certificat de prestation du serment d'allégeance à la Couronne britannique par Pierre Belliveau, 31 mai 1768. Propriété du CEAAC et exposé au MAUM



## Corina Crainic

Corina Crainic a participé au *XVe Colloque International d'Études Francophones*, tenu les 19 et 20 mars à l'Université de l'Ouest, à Timisoara, Roumanie, autour du thème « Frontières ».

Elle a donné suite à cette communication avec l'article intitulé « Hospitalité et transgressions. De l'étrange(r) chez Antonine Maillet ».

Elle a contribué par ailleurs au blogue du projet *Repenser l'Acadie dans le monde*. Il est possible de consulter le texte ici : Visages de l'étranger chez Le Clézio, Bugul, Schwarz-Bart et Maillet (Corina Crainic) ([repenserlacadie.com](http://repenserlacadie.com))

Enfin, Corina Crainic a participé au projet de recherche « *Trois siècles de migrations francophones en Amérique du Nord 1640-1940* », en encadrant notamment des activités de Leanna Thomas, doctorante à l'Université du Nouveau-Brunswick.



14433-Town of «Three Rivers», Showing Islge of Sains, Guadeloupe, F.W.I. Library of Congress Prints and Photographs Division Washington D.C. 20540 USA (<https://www.loc.gov/item/2020681045/>)



## Billets de blogue

Dans le cadre des projets *Repenser l'Acadie dans le monde* (RAM) et *Service militaire, citoyenneté et culture politique* (SMCCP), l'équipe de l'IEA a codirigé et, dans certains cas, rédigé des billets de blogue. Il s'agit de courts textes accessibles sur les résultats préliminaires de la recherche ou basés sur une réflexion théorique. Les billets de blogue sont des ressources numériques incontournables pour faire de la visibilité aux projets et partager nos travaux dans nos réseaux et avec le grand public. Pendant l'année 2020-2021, nous avons présenté six billets de blogue pour le projet RAM et huit billets pour le projet SMCCP. Voici quelques exemples :

- **Nicolas Landry** : [Une épopée corsaire au Canada atlantique durant le régime français | Borealia \(earlycanadianhistory.ca\)](http://www.earlycanadianhistory.ca)
- **Cynthia Wallace-Casey**: [Remembering the First World War | Borealia \(earlycanadianhistory.ca\)](http://www.earlycanadianhistory.ca)
- **Philippe Volpé** : [Jeunesse étudiante acadienne et Corps-école des officiers canadiens, 1941-1964 \[2/2\] | Acadiensis \(wordpress.com\)](http://www.acadiensis.wordpress.com)

# *Le retour des soldats acadiens, 1919-1921*

Par Tanya Daigle

En 1916, le 165<sup>e</sup> Bataillon, autrement connu sous le nom de bataillon acadien, fût formé afin de servir le Canada dans la Première Guerre mondiale. Ce bataillon francophone, quoique démantelé une fois rendu en Angleterre, révèle la volonté des Acadiens de contribuer à la guerre et de faire reconnaître cette contribution. Mon travail pendant la session d'hiver concernait la démobilisation et le retour en Acadie des soldats du 165<sup>e</sup> bataillon. Une étude récente affirme que certains soldats du Corps expéditionnaire canadien (CEC) ont pu mieux se réintégrer dans le marché du travail grâce à une acquisition de capital social et d'habilités lors de leur formation militaire. Vu que cette conclusion va à l'encontre du consensus historiographique disant que les anciens combattants avaient beaucoup de difficultés à se réintégrer à la société canadienne, nous avons voulu tester cette hypothèse provocatrice dans le cas des soldats acadiens.<sup>(1)</sup> Pour ce faire, j'ai comparé les données des recensements 1911 et 1921 pour ces soldats ainsi que les informations disponibles dans leurs dossiers du personnel de la Première Guerre mondiale, accessibles sur le site web de Bibliothèque et Archives Canada.<sup>(2)</sup> J'ai découvert une augmentation du nombre d'hommes concernés travaillant dans l'industrie ferroviaire en 1921. En effet, lors de l'enrôlement des soldats du 165<sup>e</sup> bataillon, seulement un pour cent ont déclaré un emploi dans ce secteur. En 1921, la proportion s'est augmentée à cinq pour cent ; le chemin de fer national avait un programme particulier pour embaucher les anciens combattants et, qui plus est, certains soldats du 165<sup>e</sup> bataillon ont gagné de l'expérience dans la construction des routes ferroviaires dans les campements du Corps forestier canadien (CFC).<sup>(3)</sup> Même avant la guerre, nous avons observé la tendance des jeunes Acadiennes et Acadiens à migrer en ville, surtout dans la région de Moncton, à la recherche d'emplois.<sup>(4)</sup> L'expérience militaire semblait intensifier cette tendance y compris le départ aux États-Unis.



Source des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick: Group of men bound for lumber woods in front of the Intercolonial Railway car in Newcastle

Le lien entre le service militaire au CFC et le travail après la guerre est encore plus explicite en ce qui concerne le secteur forestier. Le recensement de 1921 révèle que 7,7 pour cent des soldats travaillent dans ce secteur, quoique ce nombre n'était que de 2,62 pour cent lors de l'enrôlement. En plus, il y a des anciens combattants aux moulins à scie aux États-Unis. Prenons le cas d'Alyre Arseneau: un simple ouvrier lors de son enrôlement, ce soldat d'Acadieville se retrouve au New Hampshire dans un camp de bûcherons en 1920. Bref, dans certains cas, l'hypothèse semble être validée que les compétences professionnelles acquises pendant la guerre ont contribué à la réintégration des soldats après leur démobilisation. Qui plus est, ce travail de recherche révèle que les soldats du bataillon acadien ont fait preuve d'une grande mobilité dans la période après-guerre. Voir si cette mobilité à la fois géographique et professionnelle est une conséquence d'une acquisition de capital social et d'habilités lors de leur service militaire reste à étudier davantage.

## RÉFÉRENCES

1 Carl Bouchard et Michael Huberman, « Les anciens combattants canadiens-français de la Première Guerre mondiale et leur réintégration professionnelle, » *Histoire sociale - Social History*, Volume 53, Numéro 109 (novembre 2020), pp. 545-568.

2 <https://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-militaire/premiere-guerre-mondiale/dossiers-personnel/Pages/Recherche.aspx>.

3 Mary MacKinnon, "Canadian Railway Workers and World War I Military Service," *Labour/Le Travail*, 40 (Fall 1997), 213-234.

4 Gregory Kennedy, "Answering the Call to Serve their (Acadian) Nation: The Volunteers of the 165th Battalion, 1911-1917," *Social History* 51, no.104 (2018): 280.

## *Les Acadiens et les officiers de la Nouvelle-France pendant la Guerre de Sept ans*

Par Lauraly Deschambault



Dans le cadre du projet *Service militaire, citoyenneté et culture politique au Canada atlantique*, j'ai pu consulter des archives de la Nouvelle-France datant de la Guerre de Sept ans (1756 – 1763), dans le but d'en apprendre davantage sur les miliciens canadiens. En lisant attentivement, on remarque que certains officiers, tels que le sieur de Courville et le chevalier de Lévis, mentionnent les Acadiens dans leurs mémoires et correspondances, notamment par rapport à la prise d'armes des Acadiens au Fort Beauséjour ainsi que leur situation après.

Louis-Léonard Aumasson, sieur de Courville est un notaire, avocat et mémorialiste. Lors de son passage en Nouvelle-France, il rédige des mémoires dans l'anonymat, dans lesquels il se permet de faire la critique des événements de son époque tels que la conquête britannique. Il est intéressant de noter que ce n'est qu'en 1940 que Ægidius Fauteux le reconnaît comme l'auteur de cette œuvre. Dans les passages datant de la prise du fort Beauséjour, il est fait mention que les Acadiens aient pris les armes afin de combattre les Britanniques, mais sous condition de protection. Malgré la victoire des Britanniques, le fait que certains Acadiens aient pris les armes démontre leur courage, surtout en sachant que les Britanniques menaçaient de les punir s'ils les attaquaient. En effet, les réfugiés « avaient tout à craindre des Britanniques, qui les avaient souvent menacés de leur faire un mauvais sort s'ils prenaient les armes contre eux » (Courville, p. 44). Courville a remarqué l'habileté politique des Acadiens également ; « ils consentaient de prendre les armes en faveur des Français, mais qu'il convenait qu'ils eussent leur sûreté, qui ne pouvait être que dans un ordre positif de prendre les armes et de défendre le Fort, à peine de désobéissance et même de punition » (Courville, p. 44). Suite à sa description des événements du siège du 3 au 16 juin 1755, le Sieur de Courville mentionne les conditions suite auxquelles le fort a été rendu aux Britanniques et il est pertinent de noter la quatrième condition : « Pour les Acadiens, – comme ils ont été obligés de

prendre les armes sous peine de perdre la vie, ils seront pardonnés pour le parti qu'ils viennent de prendre » (Courville, p. 50). Pourtant, les Britanniques n'ont pas respecté cette provision en fin de compte, les Acadiens pris au Fort Beauséjour étaient parmi les premiers à être déportés.

Pour ce qui est du chevalier de Lévis, dans les correspondances étudiées, il commentait plutôt la sort des Acadiens réfugiés sur le territoire actuel du Nouveau-Brunswick. En effet, dans sa lettre du 4 septembre 1757 à l'attention du maréchal de Mirepoix, Lévis raconte que « le peu d'Acadiens qui restent sont errants dans le bois avec les sauvages, et ils se tiennent depuis le haut de la rivière Saint-Jean jusqu'à la baie de Miramichy » (Lévis, p. 148). Il nous renseigne également sur leur état : « Les Acadiens qui se soutiennent encore dans l'Acadie sont dignes de la pitié et de la bonté du Roi ; [...] ils sont réduits dans la dernière misère et toujours à la veille de mourir de faim, et il n'en reste peut-être pas douze cents » (Lévis, p. 149). Finalement, celui-ci décrit la déportation de 1755 comme ayant été faite « avec inhumanité ». (suite page suivante)



François-Gaston de Lévis représenté avec le bâton de maréchal -Référence : Artiste anonyme — François-Gaston, duc de Lévis, (1984.8), huile sur toile, XIXe siècle, Musée Stewart, Montréal

(suite) Nous avons tendance à étudier le Grand Dérangement en Acadie en isolation des événements en Nouvelle-France, mais la participation des Acadiens en tant que miliciens et l'arrivée des familles dans la vallée du Saint-Laurent en tant que réfugiés ont certainement influencé la mentalité des élites canadiennes et les officiers militaires responsables pour la conduite de la guerre. Le point de vue des officiers français y compris Lévis, le marquis de Montcalm, et le gouverneur de la Nouvelle-France, Vaudreuil, constitue un aspect peu connu de l'interprétation du Grand Dérangement. En effet, le sort des Acadiens a influencé la volonté des

habitants canadiens à prendre les armes devant un adversaire britannique impitoyable ; conclusion renforcée par la décision du commandant britannique d'attaquer et brûler les paroisses avoisinantes pendant le siège de la ville de Québec. Vaudreuil mit également en place un appel de mobilisation en prévision de l'invasion anglaise dans lequel il souhaite que les colons du territoire ne subissent pas « un sort au moins aussi rigoureux que celui des Acadiens » (*Courville*, p. 128).

*Correspondance de Lévis : Lévis, François Gaston, duc de. Lettres du chevalier de Lévis concernant la guerre du Canada (1756-1760). Montréal : C.O. Beauchemin, 1889.*

*Mémoires de Courville : Courville, Louis-Léonard Aumasson, sieur de. Mémoires sur le Canada depuis 1749 jusqu'à 1760 en trois parties, avec cartes et plans lithographiés. Québec : Société littéraire et historique de Québec, 1838.*

Dictionnaire biographique du Canada. 2021. « Sieur de Courville ». [http://www.biographi.ca/fr/bio/aumasson\\_de\\_courville\\_louis\\_leonard\\_4F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/aumasson_de_courville_louis_leonard_4F.html)

## *La mobilité à Beaubassin à l'époque coloniale*

Par Danick Poirier

La fin du semestre signifie également la fin de mon contrat à l'Institut d'études acadiennes. Je travaille à l'IEA depuis janvier 2019 et j'ai eu l'occasion de travailler sur plusieurs projets de recherche en tant qu'assistant de recherche. Ce semestre, j'ai travaillé dans le cadre du projet *Trois siècles de migration francophones en Amérique du Nord (1640-1940)*. Plus précisément, j'ai concentré ma recherche sur la migration à Beaubassin au XVIIIe siècle. J'ai tout d'abord retranscrit le recensement de 1714 afin d'avoir à ma disposition le nom des enfants de chaque ménage à Beaubassin.

J'ai par la suite créé une base de données combinant les résultats des recensements, des mariages et des baptêmes dans le but d'étudier la migration au sein de Beaubassin. Cette méthode m'a permis de ressortir des tendances concernant les mariages à Beaubassin. Bien que la majorité des mariages étaient entre des personnes originaires de Beaubassin, il existe une quantité significative de mariages entre une personne originaire de Beaubassin et une personne n'ayant aucun



lien avec Beaubassin. De plus, cette tendance est genrée; les époux ont plus tendance à provenir de l'extérieur de Beaubassin que les épouses. J'ai trouvé des époux provenant de Port-Royal et Mines, mais au début du 18e siècle, il existe une migration importante d'hommes provenant de l'Europe. Parmi ces hommes, certains sont d'origine irlandaise, française et basque. Les baptêmes m'ont permis d'analyser la durée de la migration : principalement, les couples s'établissaient à Beaubassin d'une façon permanente. Tout compte fait, cette recherche préliminaire a fait ressortir des tendances intéressantes d'une région méconnue de l'histoire acadienne. Quoique cette recherche nous a permis de mieux connaître l'histoire de Beaubassin, elle a également créé d'autres pistes de recherche qui méritent d'être examinées.

- Karine Gauvin est professeure agrégée au secteur linguistique du Département d'études françaises à l'Université de Moncton, « **Le Français en Acadie du Nouveau-Brunswick : un standard à définir** », le 22 janvier 2021.

-Yolande Castonguay-LeBlanc, professeure émérite et Réal Allard, professeur émérite de l'Université de Moncton présentent leur livre, « **Histoire de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton** », le 19 février 2021.

-Leyla Sall, professeur agrégé de sociologie de l'Université de Moncton, présente son livre, « **L'Acadie du Nouveau-Brunswick et « ces » immigrants francophones : entre incomplétude institutionnelle et accueil symbolique** », le 19 mars 2021.

- Julien Desrochers, chercheur postdoctoral de l'IEA de l'Université de Moncton, « **Ils ont détruit ma maison** » : **Habiter le territoire exproprié de Kouchibouguac chez Jean Babineau**, le 16 avril 2021.



**UNIVERSITÉ DE MONCTON**  
EDMUNDSTON MONCTON SHIPPAGAN

**Institut d'études acadiennes**

**INSTITUT D'ÉTUDES ACADIENNES –  
BIBLIOTHÈQUE CHAMPLAIN (MCH)  
415, AVENUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON LOCAL A034  
506-858-4178  
IEA@UMONCTON.CA WWW.UMONCTON.CA/IEA**